

**BULLETIN**

**DE LA SOCIÉTÉ**

**DES**

**AMIS DE VIENNE**



## Christian Trouiller

# Chronologie viennoise - 2017

### Janvier

- L'audience de rentrée du **TGI de Vienne** a été l'occasion d'annoncer l'arrivée du nouveau vice-procureur Paul Louchouart qui remplacera Charlotte Million nommée vice-procureure auprès de la Cour d'appel de Lyon. Pourtant de nombreux postes encore vacants, deux magistrats du parquet, un juge de proximité et une douzaine de postes aux greffes du TGI et du TI. En 2016, en matière pénale, le parquet de Vienne a reçu 21.888 affaires contre 22.430 en 2015. Les affaires traitées ont augmenté en passant de 15.885 à 16.590. Le procureur Jérôme Bourrier a rappelé ses objectifs : lutte contre la délinquance organisée, le trafic d'armes et de stupéfiants et l'économie souterraine. La présidente a souhaité une justice plus lisible pour la population et plus indépendante, « la juridiction de Vienne avance pour faire face. L'avenir ne se subit pas ». Avec l'espoir de nouveaux locaux repensés et rénovés en 2018.

- **Le Tribunal de Commerce** tenait le 23 janvier son audience solennelle de rentrée avec un bilan plus positif que celui de 2015. Il procédait à l'installation de trois nouveaux juges, Virginie Genin, Joseph Colleta et Patrice Pezzini. Le procureur de la République Jérôme Bourrier soulignait une diminution des liquidations judiciaires qui s'accompagne d'une hausse significative des immatriculations de commerçants. Les 26 juges composant le tribunal ont traité 8.015 affaires. Le président Jacques Altschul déplorait une saisine trop tardive de sa juridiction et déploie ses efforts en terme de prévention au travers de la notion de « sauvegarde anticipée ». Il a abordé ensuite le transfert du tribunal de commerce avec le tribunal des prud'hommes dans les locaux neufs acquis par le ministère de la Justice dans un programme immobilier de l'Espace Saint-Germain en septembre 2017.

- **Démographie.** L'INSEE a publié les chiffres du recensement selon les enquêtes entre 2012 et 2016. Si Vienne a perdu 562 habitants avec une population de 29.906 habitants, l'ensemble du Pays Viennois progresse de 1233 âmes avec 71.262 habitants. Chasse : 5899, Chonas l'Amballan : 1670, Chuzelles : 2058, Les-Côtes-d'Arey : 2013, Estrablin : 3360, Eyzin-Pinet : 2309, Jardin : 2297, Moidieu-Détourbe : 1863, Pont-Évêque : 5.250, Reventin-Vaugris : 1831, Saint-Sorlin-de-Vienne : 860, Septème : 1998, Serpaize : 1775, Seyssuel : 2036, Villette-de-Vienne : 1785.

• **Réforme territoriale.** L'arrêté du 21 décembre 2016 signé par le préfet de région Auvergne-Rhône-Alpes modifie les limites territoriales de **l'arrondissement de Vienne**. 24 communes de Bièvre-Isère dépendant de l'arrondissement de Grenoble sont intégrées à celui de Vienne : Beaufort, Bressieux, Brézins, Brion, Châtenay, La Forteresse, La Frette, Lentiol, Marcillolles, Marnans, Montfalcon, Plan, Roybon, Saint-Clair-sur-Galaure, Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, Saint-Michel-de-Saint-Geoirs, Saint-Paul-d'Izeaux, Saint-Pierre-de-Bressieux, Saint-Siméon-de-Bressieux, Silans, Thodure et Viriville. Par ailleurs, la commune de Longechenal a été transférée de La Tour-du-Pin à Vienne qui perd six communes au profit de la Tour-du-Pin : Anthon, Janeyrias, Charvieu-Chavagneux, Pont-de-Chéruy, Lyon-Saint-Exupéry et Villette-d'Anthon. L'arrondissement de Vienne passe ainsi de 98 à 117 communes et de 216.975 à 207.908 habitants. Ce redécoupage se justifie au regard des dernières évolutions socio-économiques des territoires et permet de mettre en cohérence les cadres d'intervention des pouvoirs publics avec les réorganisations des collectivités et de rendre cette action plus efficace.

**14 janvier** - Vienne fait écho à la « **nuît des mots et de lecture** » dont la première édition est un événement à l'échelle nationale. Une soirée exceptionnelle est organisée à la Médiathèque *Le Trente* : lire, jouer, écouter, travailler ensemble et partager les idées, les mots et les modes de pensée de toutes les générations.

**23 janvier** - D'importants travaux sont engagés sur le **réseau d'eau potable**, montée Bon-Accueil entre la rue Henri-Fleury et la rue de l'Argentière ; 480 mètres de canalisations en fonte jusqu'en avril, puis 710 mètres jusqu'en août seront posées pour un montant d'environ 490.000 euros.

**28-29 janvier** - Avec plus de soixante exposants le **29<sup>e</sup> Salon Intervins** propose à la salle des fêtes des vins de toute la France et d'Europe ainsi que des produits de terroirs tels que fromages, chocolats, saucissons et confiture.

**28 janvier** - La fréquentation des **5 musées de Vienne** est en légère baisse en 2016 par rapport à 2015. « Si il y a un contexte général de baisse du nombre de touristes et un certain ronronnement des musées, il faut créer l'animation et l'événement pour attirer plus de public et faire savoir que nous avons des collections exceptionnelles comme au musée lapidaire », déclare Jean-Yves Curtaud, conseiller municipal délégué au patrimoine de la ville de Vienne. 132.470 visiteurs (y compris les scolaires), c'est la fréquentation des musées de Vienne et de Saint-Romain-en-Gal.

Musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal - Vienne : 76.990 ; théâtre antique 25.000 (hors concerts) ; musée lapidaire Saint-Pierre : 10.000 ; le cloître Saint-André-le-Bas : 7.500 ; le Centre d'Art Contemporain : 6.380 ; le musée des Beaux-Arts : 5.500 ; musée de la Draperie : 1100 visiteurs.

**28 janvier** - La librairie Passerelles accueille **Alain Lentillon**, ancien directeur des services techniques de Viennagglo, qui présentait son roman *Des lettres pour apaiser les maux*, livre sur la guerre de 1914-1918 d'après la correspondance de ses grands-parents Étienne et Marie-Louise Lentillon, demeurant à Saint-Sorlin-de-Vienne qui s'étaient fait le serment de s'écrire tous les jours. De ces courriers

retrouvés récemment, Alain Lentillon a tiré un roman de plus de 600 pages à la fois tendre et poignant sur la réalité de cette terrible guerre.

## Février

**2 février** - Le chef de *La Pyramide* **Patrick Henriroux** a reçu la Légion d'Honneur des mains de Georges Blanc, trois étoiles au guide Michelin. Cette distinction récompense un engagement au service de la haute gastronomie française. Patrick Henriroux est un ardent défenseur de la gastronomie du Pays Viennois et des producteurs locaux. Il préside l'*Agora des chefs*, association créée avec 4 autres chefs viennois. *La Pyramide* a obtenu deux étoiles au guide Michelin et est classé « Relais et Château ».

**2 février** - Publication par les éditions Morel des *Élégies sur la peste* de Jean Ursin traduit par Pierre Domeyne.

**5 février** - Début des travaux de réhabilitation des **immeubles Advivo du cours Brillier** pour une durée de 18 mois. La première étape est la déconstruction de la "casquette" située à l'angle du cours Brillier et de la rue Romanet.

**10 février** - Parution du **guide Michelin 2017**. Pas de changement dans le paysage gastronomique du pays viennois. *La Pyramide* à Vienne : deux étoiles, *Le Domaine de Clairefontaine* à Chonas-l'Amballan : une étoile.

**11 février** - Un immeuble au 1 de la rue Tony Zacharie a été presque entièrement détruit par le feu. D'importants secours ont été déployés et une famille de 5 personnes a été relogée. L'incendie serait d'origine accidentelle et liée à une bougie.

**14 février** - **Les trophées de la Chambre de Commerce et d'Industrie** ont été remis. Dans sa 19<sup>e</sup> édition, deux lauréats concernent Vienne : - dans la catégorie "Concept Touristique" l'*Agora des chefs* est un groupe de chefs étoilés qui allient talent et passion avec l'ambition de valoriser les produits du territoire ; dans la catégorie "Développement des affaires" *Viva Services*, activité de services à la personne, a été distingué.

## Mars

**1<sup>er</sup> mars** - **Le chemin du Boucon** avait subi un important glissement de terrain qui emportait une partie de la voirie lors des fortes intempéries du 13 octobre et 4 novembre 2014. La route avait été mise en alternat. Des travaux de confortement et de sécurisation ont été effectués par la mise en place de gabions (cages métalliques remplies de cailloux). Le montant des travaux a été de 113.000 euro, 90.000 pour la sécurisation et 23.000 d'aménagements.

**6 mars** - Début des travaux de remplacement de la "**conduite Bonna**" d'eau potable. La conduite actuelle dite "Bonna" du nom de l'inventeur du tuyau en béton armé a été installée dans les années 50. Elle alimente les 9.000 abonnés de Vienne (centre ville, Isle, Estressin). Cette conduite obsolète est entre autres responsable d'importantes fuites d'eau de plus de 1.200.000 m<sup>3</sup> qui coûtent très cher à la ville. La nouvelle conduite suivra le tracé des anciens aqueducs romains depuis Gémens. Elle passera sous la RD41 jusqu'au boulevard des Alpes, entrera dans Vienne par le chemin des Aqueducs avant de descendre par la rue Rabelais et d'atteindre la rue Victor-Faugier. C'est 5 kilomètres de conduite, 7 millions d'euro et 18 mois de travaux.

**9 mars** - Inauguration de la tour nord de la **cathédrale Saint-Maurice** après 15 mois de travaux de restauration, par les élus de la Ville, de la Région, du Département et de l'État.



Fig. 1a : La tour nord de la cathédrale avant restauration (vue prise de l'est) [photo Claude Thieffine]



Fig. 1 b : La tour nord de la cathédrale après restauration [photo Claude Thieffine]

**15 mars** - Inauguration des nouveaux locaux de la **police municipale** place Saint-Louis. Agents de la police municipale (14) et médiateurs (5) ont emménagé dans des locaux flambant neufs.

**21 mars au 7 avril** - Organisée par la MJC, la 36<sup>e</sup> édition du **Festival d'humour** de Vienne rayonne sur toute la région viennoise et l'Isère rhodanienne.

**25 mars** - Le **centre d'enfouissement technique de Saint-Alban-les-Vignes** dit "décharge" a été définitivement fermé. Pour 1,2 million € hors taxes, les travaux ont consisté à mettre une couverture semi-étanche et végétalisée, à adapter le système de récupération et de traitement des biogaz, à moderniser le réseau des eaux pluviales et le ruisseau de Malacombe. Le site entre dans une période de 30 ans de post-exploitation.

## Avril

**9 avril** - 35<sup>e</sup> édition du **Forum photo-cinéma** à la salle des fêtes organisée par les associations Vienne, la photographie et le Photo-club de Vienne.

**23 avril et 7 mai : Les élections présidentielles** pour la commune de Vienne.

**1<sup>er</sup> tour** : inscrits 18.682 ; votants 14.279 (76,43%) ; blancs 272 (1,90% des votants) ; nuls (0,68% des votants) ; exprimés 13.910 (97,42% des votants). Emmanuel Macron 3.657 voix (26,29% des exprimés) ; Francois Fillon 2.835 (20,38%) ; Jean-Luc Mélenchon 2.800 (20,13%) ; Marine Le Pen 2.483 (17,85%) ; Benoit Hamon 1.017 (7,31%) ; Nicolas Dupont-Aignan 580 (4,17%) ; François Asselineau 169 (1,21%) ; Philippe Poutou 155 (1,11%) ; Jean Lassalle 124 (0,89%) ; Nathalie Arthaud 71 (0,51%) ; Jacques Cheminade 19 (0,14%).

**2<sup>e</sup> tour** : inscrits 18.658 ; votants 13.684 (73,34%) ; blancs 1153 (8,43% des votants) ; nuls 332 (2,43% des votants) ; exprimés 12.199 (89,15% des votants). Emmanuel Macron 8718 voix (71,46% des exprimés) ; Marine Le Pen 3.481 voix (28,54%).

**Avril à décembre** - Archeodunum fouille au Bourg, à **Sainte-Colombe**, le site archéologique du Parc aux Colombes, à l'emplacement d'un projet immobilier. La richesse des découvertes est telle que le site a été surnommé « la petite Pompéi viennoise » (responsable de l'opération archéologique : Benjamin Clément).



Fig.2 : Vue aérienne du site archéologique à Sainte-Colombe [© Thierry Eyraud/ Actua Drone – Archeodunum]

Fig. 3 : Hypocauste effondré avec son sol mosaïqué [© Archeodunum]



Fig. 4 : Vaisselle en céramique abandonnée dans une boutique du marché après incendie [© Archeodunum]

## Mai

**7 mai** - 34<sup>e</sup> édition de *Vienne en fleurs* à l'espace Saint Germain.

**20 mai** - Maître Henri Gondran, commissaire-priseur situé à Estressin, cède son étude. L'aventure familiale a débuté en 1972 dans la halle des Bouchers rue Teste-du-Bailler avec Mireille Champion-Gondran qui avait alors repris la charge de maître Hincelin créée dans les années 1920 et qui officiait au 45 rue Marchande.



**22 mai - La confrérie Saint-Martin** de Vienne fête ses 460 ans. En 1557, les papetiers et les paysans du quartier créent une confrérie. Faute de papetiers, en 1857 elle devient la Confrérie des laboureurs et vignerons de la Sainte Croix des Guillemottes. Désormais c'est une association d'habitants qui perpétue une tradition d'entraide et d'amitié.

**29 mai** - Inauguré en 1967, **le stade nautique de Saint-Romain-en-Gal** ouvre ses bassins extérieurs pour la cinquantième année.

**Mai à octobre** - 25 œuvres sélectionnées parmi les collections des **musées de Vienne** et des pièces d'archives sont au cloître Saint-André-le-Bas dans une **exposition** intitulée « *Fiat Lux* ».

## Juin

**10 et 11 juin** - 16<sup>e</sup> journées gallo-romaines à Saint-Romain-en-Gal/Vienne.

**11 juin au 18 juin : élections législatives, 8<sup>e</sup> circonscription.**

*1<sup>er</sup> tour* : inscrits 78.587 ; votants 37.373 (47.56%) ; blancs 487 ; nuls 515 ; exprimés 36.371 (97.32% des votants. T.Monnier(FN) 6.966 (19.15%) ; C.Abadie(LREM) 11.757 (32.33%) ; M.Durieux(ECO) 513 (1.41%) ; E.Binet 5.257 (14.45%) ; M.Thieulent(LFI) 3899 (10.72%) ; M.Silvestre 6.379 (17.54%) ; J.Lacaille(EXG) 333 (0.92%) ; V.Barrow(DIV) 399 (1.10%) ; E.Berger(ECO) 263 (0.72%).

*2<sup>e</sup> tour* : inscrits 78.571 ; votants 32.677 (41.59%) ; blancs 2.333 ; nuls 766 ; exprimés 29.578 (90.52% des votants) ; C.Abadie (LREM) 18.907 (63.92%) ; T.Monier(FN) 10671 (36.08%).

**17 et 18 juin** - Célébration de la remise en état de **l'orgue de Saint-André-le-Bas**. Après la bénédiction de l'orgue le samedi, un concert est organisé le dimanche avec l'ensemble Alcina de 17 musiciens accompagnés de la classe de chant lyrique du conservatoire de Vienne pour chanter et jouer des cantates de Bach.

**24 juin** - Une **capsule temporelle** a été scellée avec ses centaines de messages des 800 contributeurs à Saint-Romain-en-Gal pour célébrer les 50 ans de la découverte du site archéologique. Elle sera rouverte dans 50 ans en 2067.

**29 juin au 13 juillet** -

La 37<sup>e</sup> édition de **Jazz à Vienne** s'est déroulée au théâtre antique, scène emblématique du festival ainsi que sur les scènes de Cybèle, du club de minuit et de Jazmix. C'est plus de 250 concerts joués par 1.000 artistes qui ont enchanté plus de 215.000 festivaliers.



Fig. 5 : Une des soirées du festival Jazz à Vienne [©Renaud Alouch]





## Octobre

**28 octobre** - Pendant plusieurs semaines **les bus de la ligne L'va** sont la cible de caillassages réguliers en fin de service, le soir. De nombreuses plaintes ont été déposées. Des surveillances ont été effectuées et ont abouti à l'interpellation de cinq adolescents âgés de 15 ans en flagrant délit.

## Novembre

**16 novembre** - Ouverture de l'**exposition Moniales à Saint-André-le-Haut de Vienne - Archéologie d'une abbaye de femmes**, au cloître Saint-André-le-Bas ; de novembre 2017 à avril 2018 – L'exposition livre les résultats des fouilles programmées sur le site de l'abbaye (direction Anne Baud, Anne Flammin et Monique Zannettacci).

**21 novembre** - A l'occasion du concert donné par le groupe Chicago Blues, Jazz à Vienne a dévoilé **l'affiche de 2018**. C'est en partenariat avec le festival international de la BD d'Angoulême que le dessinateur Rubén Pellejero dit Brūno a été pressenti pour en concevoir le visuel.

**23 au 30 novembre** - Quai Pajot, afin de se soustraire à un contrôle de police un jeune homme de 19 ans traverse les voies ferrées et trouve la mort fauché par un TER. Dans la soirée des échauffourées ont agité le quartier de l'Isle dont était originaire le jeune homme. Pendant plusieurs nuits, une flambée de violence se répandit dans les quartiers d'Estressin, de Malissol et de Pont-Evêque. Des poubelles, des voitures sont incendiées. La mairie de Pont-Evêque est fracturée, le bureau du maire incendié. Après un appel au calme de la famille de la victime, une marche est organisée. Un dépôt de plainte est déposé par la mère du jeune homme et le procureur de la République ouvre une enquête judiciaire pour déterminer les circonstances du drame.

**Janvier à décembre** - Préparation de la **fusion des deux intercommunalités** Viennagglo et la communauté de communes du pays de Condrieu. Le nouveau nom sera Vienne-Condrieu agglomération. A partir de janvier 2018, après de très nombreuses réunions, les deux intercommunalités ont décidé de leur fusion pour mener à bien le projet commun de développer leurs territoires.

Le 4 décembre s'est tenue la dernière séance du Conseil communautaire de Viennagglo dans une ambiance très conviviale, l'ancien président, les anciens maires se sont joints à l'ensemble des élus pour fêter cet événement. Le 4 janvier 2018, se tiendra la séance d'installation de la nouvelle assemblée de Vienne Condrieu Agglomération, avec l'élection du président, des vice-présidents et des conseillers délégués.

Vienne, données climatiques 2017\*

Station de Météo-France à Reventin-Vaugris, située à l'Amballan, altitude 295 m, latitude 45° 28' 42" N, longitude 04° 48' 36" E. En fonction depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2004.

MOIS	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D		
Précipitations en mm Total : 659,7	21,3	18,8	59,6	40,7	90,2	83,7	65,6	67,3	57	7	78,8	69,7		
Températures moyennes en degrés Celsius	0.6	8.3	11.3	11.8	16.4	22.3	22.7	23.1	16.3	14.5	6.7	3.9		
Températures extrêmes en degrés Celsius	{	Maximum absolu	(31) 13.3	(23) 20	(30) 23.9	(10) 25.6	(28) 30	(23) 36.1	(7) 35.8	(3) 37.2	(5) 28.7	(17) 25.6	(2) 18.9	(31) 12.4
		Minimum absolu	(20) -7.3	(26) -0.5	(8) 0.6	(20) 1	(1) 3.3	(8) 7.8	(1) 12.9	(10) 11.7	(15) 5.3	(31) 2.6	(28) -1.2	(13) -3.4
Nombre de jours de gel : 40 j.	23	2									4	11		
Nombre de jours à température	{	≥ 30° : 45 j.				1	13	13	18					
		≥ 25 ° : 94 j.				1	13	23	27	23	4	3		

\* Les nombres entre parenthèses indiquent le quantième du mois où ont eu lieu les maxima et minima absolus.

Rappel

Nombre de jours à température ≥ 30° de 2007 à 2017

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
MAI	0	0	3	0	1	0	0	0	0	0	1
JUIN	1	6	5	6	3	5	3	9	8	4	13
JUILLET	4	6	15	15	3	5	16	5	22	13	13
AOÛT	4	4	15	7	9	13	6	0	14	14	18
SEPTEMBRE	0	0	0	0	0	2	3	1	0	10	0
TOTAL	9	16	38	28	16	25	28	15	44	41	45

Nombre de jours à température ≥ 25° de 2007 à 2017

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017
AVRIL	10	0	0	3	1	1	2	0	1	0	1
MAI	10	5	12	4	19	8	0	1	6	3	13
JUIN	16	14	17	12	13	18	13	23	22	13	23
JUILLET	18	20	26	25	12	23	28	18	28	26	27
AOÛT	16	19	29	20	23	27	23	13	23	24	23
SEPTEMBRE	7	5	9	12	15	11	9	13	4	18	4
OCTOBRE	1	0	2	1	4	1	1	1	0	0	3
TOTAL	78	63	95	77	87	89	76	69	84	84	94

Synthèse des données climatiques pour 2017  
[d'après les documents Météo-France / Centre météorologique des Alpes du Nord].

**Pascal Beyls**

## La sœur de Berlioz à Vienne

La sœur cadette de Berlioz, Adèle, vécut à Vienne de 1845 à sa mort en 1860. Née à la Côte-Saint-André en 1814, elle s'était mariée en 1839 à un notaire de Saint-Chamond, Marc Suat. Ce fut un mariage heureux ; ils eurent deux filles Joséphine et Nancy.

En 1845, une opportunité s'est présentée de reprendre une étude de notaire à Vienne. C'est ainsi que les Suat vont s'y installer et habiter au 1<sup>er</sup> étage d'un appartement "place des Halles, maison Charang", maintenant place de Miremont. L'appartement existe toujours au coin de la place, au-dessus d'une agence bancaire. Durant ces quinze ans à Vienne, Adèle va s'intégrer dans la bonne société viennoise, surtout dans le monde des hommes de loi : juges et avocats. Elle rencontre surtout différentes familles : les Faure avec l'avocat Casimir Faure, le notaire Léo Genin, le juge Henri Pal. D'autre part, Adèle va correspondre avec sa famille : avec son frère Hector, mais celui-ci a brûlé toutes ses lettres en 1867 et il n'en subsiste plus ; avec sa sœur Nancy Pal qui habite Grenoble, son oncle Félix Marmion qui a pris sa retraite de colonel du 11<sup>e</sup> dragons à Tournon et également avec son neveu, Louis Berlioz, qui mène une carrière de marin. Ainsi, on dispose de quelques 95 lettres écrites de Vienne. Si bien sûr leur contenu concerne surtout les affaires familiales, Adèle va mentionner un grand nombre d'événements survenus dans sa ville et qui ne sont guère connus.

3 mai 1845 : *« J'ai reçu ta bonne lettre, chère sœur, dans le meilleur moment possible pour l'apprécier et la lire à mon aise, étendue sur mon canapé dans mon joli salon déjà bien ciré et meublé à faire plaisir à voir grâce à mon activité et à l'aide de ma bonne cousine, de ma cuisinière nouvelle (dont je suis enchantée jusqu'à présent) et d'Amédée mon frotteur que j'avais amené et qui m'a été d'une utilité immense. Partie de chez moi le mercredi matin avec eux, le même soir tout était en ordre. J'ai pu coucher dans le lit que je te destine, rien ne manquait, pas même les rideaux. Tous mes cristaux et porcelaines déballés et rangés, mon salon décoré en entier, rien de cassé comme je le craignais, enfin brisée de fatigue mais satisfaite, j'étais très fière le jour de la fête de faire ma toilette et d'aller à la messe de Saint-Philippe. La cérémonie était superbe à Saint-Maurice, la musique militaire et religieuse m'a fait du bien aux nerfs ! Il y a avait un monde fou, des toilettes fraîches et jolies à voir. Le soir nous sommes allés au champ de Mars admirer le feu d'artifice qui, favorisé par le temps, a été très bien. Mon mari était arrivé dans l'après-midi, émerveillé de trouver une maison organisée et une femme habillée et l'attendant avec impatience pour recevoir ses compliments ».*

29 décembre 1845 : *« La semaine dernière nous avons dîné chez Madame [Caroline] Fornier. Nous nous sommes truffés à en mourir, c'était pire qu'un dîner de Saint-Chamond, que te dire de plus ? »*



Fig. 1 : Marc Suat  
[photographie Eymin -  
Vienne - Collection privée]



Fig. 2 : Adèle Suat  
[photographie G. Margain,  
Grenoble, 13, place Grenette –  
Collection privée]

12 janvier 1846 : « *Je suis brisée de fatigue, jamais bal ne m'a fatiguée à ce point. Le lendemain je me suis couchée à minuit ayant eu ensuite plus tard les dames Bérenger et de Lancry pour terminer la soirée. La fille cadette de Mme Bérenger était des plus étourdie et des plus gentille* » - Joséphine de Lancry avait alors 36 ans, et s'était installée à Vienne. Elle était la veuve du colonel Joseph de Lancry de la Loyelle. Celui-ci, né à Douai en 1765, était un officier d'artillerie qui avait émigré et était allé à Saint-Petersbourg et y avait fait fortune.

30 janvier 1846 : « *Nous voyons de temps en temps M. Gagnon ; il est notre voisin, toujours content de lui, prenant la vie du meilleur côté, c'est un heureux garçon qui fera son petit chemin à merveille mais qui n'est pas plus dangereux que de mon temps, à mon avis du moins* ». - Alfred Gagnon, frère du général Oronce Gagnon, venait d'être nommé vérificateur de l'enregistrement à Vienne.

29 juillet 1846 : « *Nous avons eu hier des fêtes pour les journées de Juillet qui m'ont exténuée avec l'affreuse chaleur qu'il faisait mais mes filles étant si heureuses que je me suis sacrifiée jusqu'à dix heures du soir. Pour mon malheur il y a encore un ballon aujourd'hui. Je n'ose laisser aller la bonne sans moi. Hier matin il y a eu un horrible accident au champ de Mars à la revue à quelques pas de nous, un brigadier a été tué d'un coup de pied de cheval que le premier coup de canon avait effrayé. Ce malheureux tenait la bride, il a eu un œil emporté et la mâchoire. C'était épouvantable. J'arrivais avec plusieurs dames, mes enfants étant passées devant après la messe. J'ai été affreusement émue au premier mot que j'ai entendu, aux lamentations de la foule, sans comprendre de quoi il était question. Je cherchais mes enfants avec une angoisse extrême. Comprenant qu'un cheval s'était échappé, mes jambes se dérobaient sous moi. Les détails de l'agonie du malheureux hussard n'étaient pas propres ensuite à me remettre. Je m'estimais encore trop heureuse cependant de n'avoir rien vu. Ma bonne en était plus morte que vive d'avoir rencontré le brancard qui transportait ce pauvre homme.*

*Le soir, une autre impression pénible m'attendait. Clémence nous avait engagées ainsi que Mme de Lancry à aller sur sa terrasse, cette dernière en s'y rendant rencontre les dames B. [Béranger] qui à moins de lui cracher à la figure ne pouvaient la toiser sans la saluer avec un mépris plus insultant, une haine plus ardente, la jeune fille surtout ; la pauvre femme en reçut un coup au cœur, devint pâle comme une morte et entrant chez Clémence [Contamin] avec elle, ne pouvait retenir ses larmes. Je ne puis te dire la profonde pitié que j'éprouvais pour elle, si douce, si bonne et si outragée dans son isolement. Mme B. [Béranger] devient comme une tigresse en fureur, elle m'épouvante ». - Au début de la revue, un maréchal des logis, nommé Degand, reçut un coup de pied de cheval au-dessus de l'œil gauche. Gravement blessé, il fut transporté de suite à l'hôpital, mais, contrairement à ce qu'écrivit Adèle, il ne mourut pas.*

5 août 1846 : *« Nous avons ici hier une célébrité que je regrette de n'avoir vue, c'est Mérimée, l'auteur de Colombo, cette nouvelle si palpitante qu'on n'oublie pas quand on l'a lue. Il est inspecteur des vieux monuments et à titre d'ancienne ville romaine nous devons recevoir sa visite. Ponsard lui a servi de Cicerone ».*

22 septembre 1846 : *« Hier chez Mme Soulier je me suis amusée beaucoup, on a joué la comédie, dansé, déclamé, mangé de fort bonnes choses, etc., etc. Tous les invités étaient aimables et les maîtres de maisons nombreux et fort en train, les sept enfants de Mme Soulier, le gendre, tous mettaient du bon vouloir à qui mieux mieux, et nous répondions à merveille à leur désir de nous faire amuser. La petite comédie a été très drôle. M. Léo Genin a joué admirablement le rôle du fataliste, il m'a fait rire aux larmes, enfants et spectateurs perdaient le sérieux voulu, mille incidents burlesques ajoutaient à l'imprévu du programme. Il y avait ni prétentions, ni cérémonies, mais jeunesse en masse et franche gaieté, ce qui m'a fait un bien infini. Je sais encore si fort m'amuser franchement. Mme [Antoinette] Reynaud, l'amie de Ponsard, nous a déclamé une ode de Victor Hugo, Napoléon deux d'une manière saisissante. Je ne trouve pas de mot plus vrai pour expliquer le plaisir qu'il a fait à tout le monde. On a chanté ensuite de manière à compléter les plaisirs de la soirée. Nous sommes revenus à pied avec la pluie à minuit, mais les mauvais chemins n'étaient qu'un sujet de plus de gaieté tellement nous étions bien lancés ».*

27 février 1847 : *« Je causai longuement du voyage d'Hector en Russie avec Mme Delporte jeudi soir. Elle me rassura complètement sur les dangers et la longueur de la route. D'après son opinion sur la cour de Russie, notre frère reviendrait chargé de roubles, la lettre du roi de Prusse lui sera précieuse pour son introduction auprès de sa sœur. M. Delporte admire beaucoup le talent de notre frère et certainement si la famille de sa femme pouvait lui être utile à Saint-Petersbourg, j'oserais lui demander des lettres et des recommandations mais Hector est si peu disposé à rien faire comme un autre que ce ne serait que comme nécessité que je le lui proposerais. Son souvenir m'a fait plaisir, je pense comme toi que le ton affectueux de sa lettre au moment de s'éloigner de son pays vient de sa rupture avec sa princesse, je voudrais en avoir la certitude ».* - Ce passage est relatif au voyage de Berlioz en Russie. Mme Delporte était la femme du baron Camille-Henri Dupont-Delporte. Celui-ci était alors capitaine dans le 7<sup>e</sup> régiment de hussards en garnison à Vienne. Elle était née



à Saint-Pétersbourg en janvier 1813 sous le nom de Marie de Skripitzine. La mention de "princesse" concernait la maîtresse de Berlioz, Marie Recio.

25 septembre 1847 : « *Hector et son fils nous ont quittés jeudi à 6 heures, nous étions allés les embarquer au chemin de fer de Givors pour rester le plus longtemps possible ensemble et faire une promenade agréable. Les adieux sont choses si tristes qu'on éprouve le besoin de s'étourdir et de se distraire. J'en ai encore le cœur bien gros. M. Casimir [Faure] voulait avoir Hector jeudi à déjeuner à Reventin, avec M. Ponsard et M. de Neuville. Mais après avoir accepté sans réflexions il écrivit un mot d'excuses ayant trop peu de moments à passer avec nous pour nous en enlever la moitié.* »

17 mars 1850 : « *Je suis allée ce matin à une messe chantée par les Béarnais dont tu as sans doute entendu parler ou peut-être viennent-ils de Grenoble ; ils ont des voix admirables, admirables ; hier ils ont donné un concert, mais je n'y allais point, ils avaient déjà passé ici il y a quatre ans et m'avaient fait grand plaisir à cette époque.* »

*Mardi nous avons assisté à une séance très curieuse de Seconde vue dévoilée. C'est prodigieux à entendre même après l'explication très simple... mais il faut une promptitude d'intelligence pour les deux personnes en scène qui vous font toucher la tête, c'est le mot ; on se trouve bête à manger du foin en écoutant cela... mais on se console en disant : ce sont des organisations spéciales et qui peut-être ne sont pas bonnes à rien autre chose.* - La société des Artistes béarnais était composée de jeunes « chanteurs formant un orchestre de voix délicieuses » au nombre de huit. Ils avaient effectué l'année précédente une tournée dans les capitales de l'Europe. Ils ne venaient pas de Grenoble mais de Lyon. Ils se produisirent dans la salle de la mairie de Vienne le 15 mars dans un concert de chants de montagnes ainsi que le dimanche à la cathédrale Saint-Maurice lors de la grand-messe. Ils étaient déjà passés à Vienne en mai 1846.

Un ancien militaire, Antoine François Gandon, s'était reconverti dans la vie civile en montant un numéro de télépathie analogue à celui de Robert-Houdin. Il publiera d'ailleurs en 1849 un ouvrage devenu très rare *La seconde vue dévoilée*. Dans son livre, il décrit son système de codage et le numéro de télépathie simulée qu'il a monté avec son partenaire qu'il appelle son neveu. Mais quand il exécutait son numéro, il le faisait si bien que les spectateurs étaient convaincus qu'il y avait un dessous de spiritisme.

10 juillet 1854 : « *Le choléra fait de grands ravages dans notre voisinage, à Avignon, à Arles, il meurt au moins 60 personnes par jour, c'est épouvantable ; la pauvre Mme Bigillion se sera sauvée chez sa mère ! [...] Mme Munet avait aussi sa fille au couvent d'Avignon et devait y aller chercher après sa première communion ce mois-ci et s'arrêter ici au passage, mais le choléra aura hâté son voyage peut-être. J'en suis inquiète ! Elle ne me répond pas... A Condrieu il est mort six ou huit personnes, on assure pour nous rassurer qu'elles venaient du Midi. Dieu le veuille mais c'est à notre porte et j'ai peur du courant du fleuve. Nous avons commencé une neuvaine ce matin pour demander au Ciel que ce fléau ne vienne pas jusqu'à nous.* »

18 août 1854 : « Cette nuit on est venu sonner à notre porte ce qui m'a fort bouleversée. On venait chercher ton oncle pour aller faire le testament d'un voyageur malade dans un hôtel, place Saint-Maurice. Il hésitait à y aller mais il était facile de prouver quelle imprudence il y aurait à sortir aussi mal disposé. On a renvoyé le domestique chez un autre notaire à ma prière et le malade de cette nuit a été enterré ce matin à dix heures. J'en suis encore à ne pas le croire. C'est un médecin de Rive de Gier mort du choléra... Hier à 7 heures du soir il était au café, il arrivait. On dit qu'il avait soigné admirablement les cholériques dans un petit village près Saint-Chamond (il était venu ici attendre sa femme arrivant de Marseille). Le pauvre homme. Dieu lui en tiendra compte, j'espère. Je puis t'assurer, ma chère enfant, que ce matin en voyant passer ce convoi et en apprenant ces tristes détails, j'ai été aussi bouleversée que le 1er jour de la république en voyant un drapeau et un bonnet rouge !! Quels horribles fléaux nous sommes condamnés à subir ! La mort de ce médecin a fait une très vive sensation dans notre ville, la crainte de l'infection a fait précipiter ses obsèques... » - Le voyageur en question était un médecin, Henri Lançon. Il décéda effectivement dans la nuit à l'hôtel, place Saint-Maurice, tenu par Malassagne. On ne lui trouva pas de notaire pour faire son testament.

18 avril 1855 : « Je me disposais à te répondre après avoir lu ta lettre lorsque j'en fus empêchée par la visite de la fille d'une des amies de Saint-Chamond qui était venu essayer de notre nouveau chemin de fer. Tu ne peux imaginer le mouvement extraordinaire qu'il entraîne dans notre quartier, surtout près de l'embarcadère. On ne se croirait plus à Vienne. On ne voit que gens arrivant ou partant toutes les deux heures, des convois se croisent de Lyon et de Marseille puis ceux qui partent spécialement d'ici. C'est à donner le vertige des voyages ».

20 juillet 1857 : « Nous avons eu ces jours-ci quelques petites réunions en l'honneur de quatre dames de Nancy amies de Mme Dutriac et fort aimables... Il y avait de plus un des secrétaires de l'empereur ici chez son père, jeune homme charmant, plus son frère venant d'Ajaccio... Ces messieurs sont bons musiciens et Joséphine a osé jouer et chanter tout doucement devant eux. Enfin cela la stimule un peu... Léonie [Blanchet] est décidément enceinte, grande joie mais triste mine... »

27 décembre 1857 : « Mme Léonie Couturier est enceinte et doit accoucher fin février. Sa grossesse est excellente à la fin. C'est une grande joie dans la famille. Sa mère est seulement revenue de la campagne il y a huit jours, nous voyons souvent ces dames ainsi que notre bonne voisine Mme Savoye... Notre hiver s'annonce aussi triste que celui de l'année dernière, nos autorités font des économies ridicules... chacun vit chez soi... Pour moi peu m'importe. Mes filles sont trop jeunes et je ne les aurais pas menées dans le monde. Nous restons sans nous ennuyer une minute nos longues soirées en famille à lire et à travailler... La musique de Joséphine nous distrait aussi souvent. Nos santés ne sont pas mauvaises, point essentiel. Voilà, chère nièce, comment nous terminons l'année, ton oncle et tes cousines se joignent à moi pour te faire ainsi qu'à ton mari nos affectueux souhaits pour 1858 ».

## Association Renaissance de Revel et Tourdan



# Antoine de Poisieu, archevêque de Vienne et seigneur de Revel en 1454

## La fin du long processus du rattachement du Dauphiné à la France

En 1349 le dauphin Humbert II céda son domaine, non pas au roi de France, mais à son fils aîné. Mais le Dauphiné restait toujours une possession du Saint-Empire Romain Germanique. Il nous a paru intéressant de savoir dans quelles circonstances le futur Louis XI s'affranchit de cette tutelle impériale dans un contexte européen bien compliqué, comment il put compter sur les frères de Poisieu, et quelles conséquences il en résulta pour Revel et Tourdan.

Le rattachement définitif du Dauphiné à la couronne de France s'effectua dans le contexte de la Guerre de Cent Ans (1337-1453) et de la difficile reconquête du Royaume, dont les derniers épisodes furent marqués par la défaite de Verneuil en 1424 (où périrent de nombreux chevaliers dauphinois), la victoire de Jeanne d'Arc à Orléans suivie du sacre de Charles VII à Reims en 1429, et l'ultime victoire de Castillon en 1453 marquant la reprise de la Guyenne.

Ces conflits permanents entre les couronnes anglaises et françaises furent mises à profit par les représentants du Saint-Empire et leurs vassaux (en 1416, la Maison de Savoie fut érigée en duché par l'empereur Sigismond) pour maintenir leurs positions sur la rive gauche du Rhône : le dernier fait marquant fut la bataille d'Anthon qui mit fin en 1430 à l'entreprise du Prince d'Orange, soutenu par le duc de Savoie, de relier ses territoires franc-comtois et provençaux.

A ces luttes motivées par la possession de territoires, s'est ajoutée la crise de l'Église confrontée à la coexistence de plusieurs papes, aux premières remises en cause de la doctrine (l'hérésie hussite) et au déclin de l'autorité papale : le roi de France Charles VII, à travers la « Pragmatique Sanction de Bourges » signée en 1438 par tous les archevêques de France (sauf celui de Vienne, dépendant de l'Empire) s'arrogea le droit de faire accepter par le pape les prélats de son choix : comme on le verra ci-après, son fils, le dauphin Louis reprit ce principe à son compte.

D'autre part, pour expliquer notre histoire locale, il ne faut pas perdre de vue les rapports tumultueux entre ce père et son fils. Ce dernier, pour avoir participé en 1440 à une fronde contre son père (« la Grande Praguerie »), fut relégué dans sa province dauphinoise en 1447. Il s'employa alors à consolider son pouvoir local en luttant contre les menaces impériales de l'extérieur (la Savoie) et de l'intérieur (l'Église de Vienne).

## Louis XI et la pleine souveraineté sur Vienne et le Dauphiné

Pour arriver à ses fins, le futur Louis XI put s'appuyer sur les trois frères Aimar, Antoine et Jacques, d'une vieille famille dauphinoise, les de Poisieu ; un de leurs ancêtres, François, avait assisté à la prise de possession du Dauphiné par Charles V en 1349. Veuf depuis 1445, le dauphin brava le choix de son père qui envisageait pour lui un mariage de réconciliation avec la fille du roi d'Angleterre. Le prince rebelle préféra renoncer à sa pension royale annuelle de 20.000 livres pour une dot promise de 200.000, dont 12.000 payées au comptant. Pour arriver à ses fins en 1452, le dauphin envoya Aimar de Poisieu, dit Capdorat (tête d'or), ancien compagnon d'armes de Jeanne d'Arc lors du siège d'Orléans, intercepter un émissaire de Charles VII venu s'opposer à son mariage avec Charlotte de Savoie. Après avoir été échanson de Charles VII, Aimar fut mis au service de Louis qui en fit son maître d'hôtel : la fidélité à son nouveau maître l'amena donc à défier son royal suzerain.



Le blason d'Aimar de Poisieu

Pour réduire l'autre menace, « impériale », point question de recourir au mariage ! Louis utilisa plutôt une diplomatie musclée pour affaiblir le pouvoir temporel des princes-évêques de Vienne, en s'immisçant dans la désignation des prélats, en circonvenant la noblesse et le clergé locaux, et en s'appuyant sur la bourgeoisie viennoise.

Juste à son arrivée dans le Dauphiné, il put œuvrer à la désignation d'un nouvel archevêque, à sa convenance, Jean de Poitiers, âgé de 80 ans et d'origine valentinoise : c'est de lui qu'il obtint, le 24 septembre 1450 à Moras, l'inversion des hommages. L'archevêque reconnaissait le dauphin comme seigneur supérieur, à raison de la ville, du comté de Vienne et des châteaux et titres de Saint-Chef, Seyssuel, Mantaille et autres possessions qu'il avait en deçà et au-delà du Rhône. En échange, le vieux prélat obtint le titre de primat des Gaules, mais n'eut pas le temps de négocier la contrepartie matérielle ; il est à noter que c'est Aimar de Poisieu qui fut chargé d'estimer les biens de l'archevêché, et ce, par lettre delphinale signée le 8 octobre 1450 à Morestel. Dans la foulée, Louis XI s'assura de la fidélité des principaux personnages religieux de la région : parmi eux, Antoine de Poisieu, abbé de Saint-Pierre de Vienne, en place depuis 11 ans, et qui rendit hommage au dauphin le 20 octobre 1450, devant plusieurs hauts personnages, dont son autre frère Jacques, capitaine des archers.

## 1454 : Antoine de Poisieu, archevêque de Vienne, et seigneur de Revel

Jean de Poitiers mourut en 1452, et le dauphin Louis dut jouer des coudes auprès du pape Nicolas V et de son père pour évincer le pressenti, Jean de Chastel, en lui négociant la place d'évêque de Nîmes : c'est donc Antoine de Poisieu qui obtint la fonction d'archevêque de Vienne le 24 mars 1454 et les compensations

matérielles, à savoir « *les châteaux et terres de Revel en Viennois et d'Azieu en Velin* ». Par un de ses premiers actes d'archevêque, il permit au dauphin d'installer à Vienne son manufacturier d'armes, l'angevin Huguet de Montagu en confisquant sur la Gère des terrains de l'abbaye des dames de Saint-André-le-Haut. Autre expression de ces échanges de bons procédés, il reçut du dauphin 1000 écus, le 15 juillet 1455, pour aider le concurrent malheureux à s'installer dans son diocèse nîmois.

## **Antoine de Poisieu, ses fonctions ecclésiastiques et le choix de Revel**

### ***Pourquoi a-t-il choisi Revel ?***

Ce choix lui a-t-il été imposé par Louis XI, ou bien était-ce l'expression d'un désir personnel ou d'un besoin lié à ses nouvelles charges ? C'est sans doute une combinaison de ces deux aspirations qui le poussèrent à demander cette seigneurie.

### ***Revel : un bourg rural fortifié***

A cette époque où, un peu partout, se développait une bourgeoisie citadine, prompte à obtenir des franchises dans les villes où le pouvoir temporel était exercé par des évêques, ceux-ci recherchaient volontiers des domaines un peu excentrés, si possible protégés, et fournissant des revenus agricoles appréciables : c'est ainsi que l'évêque de Genève disposait en 1416 de trois terres à proximité de la cité, dont une au moins était en territoire savoyard. Or, Revel répondait à ces critères, en particulier par la présence de fortifications érigées contre ces mêmes Savoyards et d'un château delphinal qui avait encore fait l'objet de réparations en 1402.

D'ailleurs, plusieurs des prédécesseurs d'Antoine de Poisieu (Briand de Lavieu, Bertrand de la Chapelle, Thibaud de Rougemont) eurent maille à partir avec leurs administrés ou la noblesse représentée dans le chapitre de la cathédrale, et le château épiscopal de Mantaille fit plusieurs fois les frais de ces révoltes. Par ailleurs, la conduite de ses affaires religieuses se présentait sous un jour difficile, au point qu'il ne put résoudre tout seul un conflit interne à son Église : le pape Calixte III dépêcha un légat, en 1457, Alain de Coëtivy, pour y mettre un terme. Il faut dire aussi que Louis, son protecteur, avait dû fuir en 1456 les foudres de son père et s'exiler en Bourgogne.

## **Le prieuré de Tourdan : une possession attrayante de l'abbaye Saint-Pierre**

Il ne fait pas de doute qu'en tant que pensionnaire de l'abbaye Saint-Pierre de Vienne depuis 1439, et ensuite abbé de cette même institution jusqu'à sa mort en 1496, Antoine de Poisieu eut l'occasion de fréquenter le prieuré de Tourdan et d'en faire probablement un de ses lieux de villégiature. Il a en tout cas signé sa présence dans les lieux en faisant graver son blason sur le linteau d'une des portes du prieuré (voir figure ci-après).





On peut aussi, sans risque de beaucoup se tromper, considérer qu'il a sans doute commandité la création et la décoration de la chapelle gothique sur le mur nord de l'église Notre-Dame de Tourdan (figure ci-contre). Il en avait sûrement



les moyens financiers et le goût pour le faire, puisqu'en se rendant à Milan en 1465, dans le cadre d'une mission diplomatique confiée par Louis XI, il en revint avec la volonté de doter l'église abbatiale de Vienne, d'une chapelle dédiée à Notre Dame : les écrits attestent de cette réalisation sur laquelle il reste des traces de décors peints. Pour les décors peints de cette chapelle nord de Tourdan, aucun signe ne permet d'identifier le mécène, mais sur le tableau représentant le martyr de saint Sébastien, Mme Dominique Rigaux, historienne médiéviste de Grenoble venue expertiser les peintures, y a vu un arbalétrier : comment ne pas y voir une référence aux compagnies de francs-archers

créées par Charles VII pour libérer le royaume et à son frère Jacques qui en était un capitaine ? Même si Antoine de Poisieu « résigna » sa charge d'archevêque en 1472, il le fit au profit de son neveu, Guy de Poisieu, ce qui lui permit vraisemblablement de garder jusqu'à sa mort en 1496, la haute main sur le territoire actuel de Tourdan, ce qui peut expliquer pourquoi le synode chargé d'accueillir le successeur de Guy de Poisieu se soit tenu sur ces terres sous son autorité.

### ***Quel impact et quelles traces reste-il de ce long règne ?***

Nul doute que le bourg de Revel tira de son statut, une période de prospérité qui se traduisit par un développement des échanges. Difficile de savoir, en l'état actuel de nos recherches, à quel point Antoine de Poisieu et ses successeurs provoquèrent l'installation d'un personnel relativement aisé, et engendrèrent ainsi un renouvellement urbain et architectural autour du château et de sa basse cour. Il n'est pas interdit de penser que oui, car plusieurs maisons portent encore



les traces du style Renaissance et des documents attestent de la possession de certaines d'entre elles par l'abbaye Saint-Pierre. Cette période faste se poursuit encore pendant une bonne partie du XVI<sup>e</sup> siècle, en particulier sous l'autorité de l'archevêque Pierre Palmier.

Quant au prieuré, son embellissement ainsi que les possibilités d'accueil offertes par le bourg de Revel, lui permirent sans doute d'héberger le synode qui y fut réuni en 1482, pour recevoir le successeur de Guy de Poisieu, Angelo Cattho de Bénévent, médecin de Louis XI : la ville de Vienne était alors touchée par la peste. Là aussi, la période faste se prolongea sous Pierre Palmier avec les apports architecturaux et décoratifs introduits par l'abbé Jean d'Ancezone.

Les guerres de Religion marquèrent le début du repli de la prépondérance de l'Église en tant que puissance temporelle, puisque la seigneurie fut vendue à des familles alliées (les Saussac), puis reprise pour être cédée en apanage aux Murinais. Malgré leur loyauté à l'égard de la royauté, le connétable de Lesdiguières ordonna la démolition du château en 1623 : au moins, pouvons-nous imaginer, au pied des remparts de la rue du Billier récemment restaurés, qu'ils illustrèrent un temps la puissance temporelle de notre archevêque, ou ce qu'il en restait.

### ***Bibliographie sommaire***

- Pierre Cavard, *L'abbaye de Saint-Pierre Vienne*, éd. Blanchard, 1984.
- Claude Charvet, *Histoire de la Sainte Église de Vienne*, Lyon, lib. Cizeron, 1761, p. 512- 518.
- Nicolas Chorier, *Histoire générale de Dauphiné de l'an Mil de N.S. jusques à nos jours*, Lyon 1672, p. 425.
- Bruno Galland, *Deux archevêchés entre la France et l'Empire. Les archevêchés de Vienne et Lyon du milieu du XII<sup>e</sup> siècle au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle*, Rome, Ecole française de Rome, 1994.
- J. M [J. Mayoud], dans *Le Journal de Vienne et de l'Isère*, n° 52 à 57 du 29 juin 1889 au 17 juillet 1889 : notices sur la famille de Poisieu reprises dans J. Mayoud, *Notice sur la famille de Poisieu, Septème et Saint-Georges d'Espéranche (Isère)*, Vienne, E.-J. Savigné, 1889.
- Marcel Paillaret *Vienne sur le Rhône au Moyen Age*, Vienne, 1987.
- Pilot de Thorey, *Catalogue des actes du Dauphin Louis II*, Grenoble, Société de Statistique, t. 1, 1899, actes 786, 796, 809, 1072, 1073 et plus particulièrement l'acte 807 p. 298.

## Roger Lauxerois

# Bibliographie pour 2017 (avec rappels des années antérieures)

## Antiquité / Antiquité tardive

- « Lettre des Églises de Lyon et de Vienne ». Textes traduits, présentés et annotés par Cécile Bost-Pouderon, dans *Premiers écrits chrétiens* (= Bibliothèque de la Pléiade), Paris, Gallimard, 2016, p. 266-279, 1240-1242.

- BRISSAUD Laurence, « Des thermes des Lutteurs au mausolée funéraire : histoire d'une métamorphose à Saint-Romain-en-Gal (Rhône) », dans *Sic transit – La métamorphose des lieux et des objets dans le monde antique et médiéval*, sous la direction de Laure Laüt, Paris, Publications de la Sorbonne, 2017 (= *Cahiers archéologiques de Paris* 1, n° 6- Etudes offertes à Françoise Dumasy), p. 97-116.

- BRISSAUD Laurence, Jean-Luc PRISSET, « Ingéniosité et savoir-faire : la réutilisation des amphores en milieu urbain. L'exemple de la rive droite de Vienna (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècle après J.-C.) », dans *Sic transit – La métamorphose des lieux et des objets dans le monde antique et médiéval*, sous la direction de Laure Laüt, Paris, Publications de la Sorbonne, 2017 (= *Cahiers archéologiques de Paris* 1, n° 6- Etudes offertes à Françoise Dumasy), p. 43-70.

[Les auteurs reprennent l'étude et la signification des réutilisations des amphores romaines consommées, notamment les amphores d'huile espagnole, après usage. Réemplois pour des remblaiements par empilement en couches ou en disposition linéaire, ou pour vides sanitaires, remplois dans des bâtiments à vocation artisanale, sur l'espace public...].

- Les fouilles du site du Bourg à Sainte-Colombe (avril-décembre 2017) conduites par Archeodunum, sous la responsabilité de Benjamin Clément, à l'emplacement du projet immobilier Le Parc aux Colombes (parcelle de 7000 m<sup>2</sup>), ont donné lieu à de nombreuses informations ou reportages dans la presse écrite ou télévisuelle et dans les magazines spécialisés. Entre autres : dans *Archeologia*, octobre 2017, p. 14-15 « La "petite Pompéi" du Rhône » ; repris dans *Archeologia*, décembre 2017, p. 29. Le site internet d'Archeodunum a relayé les premiers résultats ou conclusions de ces recherches, de même *Archeothéma* de



Fig. 1 : Moules monétaires (III<sup>e</sup> siècle) en terre cuite d'un atelier de faux monnayeur à Sainte-Colombe  
[© Archeodunum]

septembre 2017. Un petit album illustré de photographies couleurs *Sainte-Colombe. La petite Pompéi viennoise*, a été publié par Archeodunum à l'occasion des journées portes ouvertes. Depuis la fin 2017 est parue une synthèse de l'histoire du site, dans *Archeologia*, avril 2018, sous la rubrique « Fouille du mois » : « Sainte-Colombe. Une mini-Pompéi des bords du Rhône », par Benjamin Clément et David Baldassari (Archeodunum), p. 34-43, avec nombreuses illustrations.

- HELLY Benoit, avec la contribution de Jean-Paul Bravard, Gaëlle Granier, Gérard Lucas, *Vienne antique - Sainte-Colombe - Saint-Romain-en-Gal - Vienne*, Paris, Editions du Patrimoine, 2017 (= Guides archéologiques de la France, 55).

- TITTA Azzurra, « Nouvelles réflexions sur le sanctuaire du mont Pipet », *Chronozones (Bulletin des sciences de l'Antiquité de l'université de Lausanne)*, 23, 2017, p. 56-63.

[Cet article se propose de renouveler la connaissance du sanctuaire romain construit au-dessus du théâtre, et appartenant au même ensemble : il étudie la structure du mur de soutènement méridional ; il tente de positionner 3 temples (de Castor et Pollux ; de Mercure ; d'Hercule) à partir de l'inscription bien connue de la flaminique [en réalité cette inscription n'évoque pour ces divinités ou héros que des statues], et à partir de l'agencement de canalisations souterraines, déjà relevé dans la *Carte archéologique de Vienne*, 2014, p. 346-347].

- Chroniques mensuelles dans *Le magazine de notre ville. Vienne aujourd'hui*, p. 24, rubrique « Notre Histoire »

- LAUXEROIS Roger, « Que s'est-il passé à Vienne, le 15 mai ? », *Vienne Aujourd'hui*, n° 132, mars 2017 [une évocation de la mort de l'empereur Valentinien II à Vienne en 392]

- Un supplément du *Vienne Aujourd'hui*, n° 130, janvier 2017 fait le point sur le litige qui oppose la Mairie de Vienne à la DRAC Auvergne – Rhône-Alpes à propos des interventions archéologiques prescrites par l'Etat sur le site prévu pour le parking souterrain de la place de l'Hôtel-de-Ville.

## Moyen Age

- BAUD Anne, Anne FLAMMIN, Monique ZANNETTACCI, *Vienne (Isère), église Saint-André-le-Haut, rapport de fin d'opération archéologique*, DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, SRA, 2017, 2 vol.

- BORREL Vincent, collab. Marie-Françoise BOIS-DELATTE, « Le trésor de Pont-Evêque/Septème », *La Pierre et l'Écrit*, 27, 2016, p. 21-25 [trésor monétaire trouvé en 1875, conservé à la Bibliothèque municipale de Grenoble ; composé aux 2/3 de deniers émis par les archevêques de Vienne ; le reste étant constitué de deniers de Lyon et de Valence ; dépôt constitué entre 1160 et 1230].

- Chroniques mensuelles dans *Le magazine de notre ville. Vienne aujourd'hui*, p. 24, rubrique « Notre Histoire »

- HULLO André, « La Bâtie, une forteresse méconnue », n° 131, février 2017.

- HULLO André, « La peste à Vienne », n° 138, octobre 2017 [La peste : ses crises et effets sur la population depuis le Moyen Age].

## XIX<sup>e</sup> - XXI<sup>e</sup> siècles

- DONIKIAN Guy, *Anahide, une mémoire arménienne*, Paris, éd. L'Harmattan, 2010 [Transmis par son petit-fils, souvenirs d'une arménienne qui, alors adolescente, échappe au génocide en 1915. Elle débarque à Marseille et après une halte à Saint-Chamond, s'installe à Vienne où elle finit ses jours. Souvenirs sur le Kemp].
- DUMOLLARD Alice, « Une vision dix-neuviémiste du temple réformé », *La Pierre et l'Écrit*, 27, 2016, p. 121-153 [étude de l'expression de la théologie et de l'esprit protestants dans l'architecture et l'esthétique des temples construits au XIX<sup>e</sup> siècle en Isère - le temple protestant de Vienne a été inauguré en 1884].
- LENTILLON Alain, *Des lettres pour apaiser les maux*, éd. Beaurepaire, 2016 [Roman inspiré par les échanges épistolaires entre les grands parents de l'auteur, Étienne et Marie-Louise, pendant la Grande Guerre].
- VACHERON Simon, *Mobiliser l'industrie textile (laine et coton). L'État, les entrepreneurs et les ouvriers dans l'effort de guerre, France, 1914-1920*, thèse de doctorat dirigée par Pr. Dominique Barjot et Pr. Olivier Dard, université Paris-Sorbonne, Paris, 6 décembre 2017, 889 p.
- Chroniques mensuelles dans *Le magazine de notre ville. Vienne aujourd'hui*, p. 24, rubrique « Notre Histoire »
  - HULLO André, « Les quartiers sud de Vienne », n° 133, avril 2017.
  - HULLO André, « Les noms de rues à Vienne », n° 135, juin 2017.
  - HULLO André, « Quelques noms de places et de rues », n° 136, été 2017.
  - LAUXEROIS Roger, « La Gère et le Rhône à la merci des aléas climatiques », n° 137, septembre 2017.
  - LAUXEROIS Roger, « Caprices du Rhône et de la Gère », n° 139, novembre 2017.
- THOMAS Jean, *Jules Ronjat entre linguistique et Félibrige (1864-1925). Contribution à l'histoire de la linguistique occitane d'après des sources inédites*, Valence d'Albigeois, Vent Terral, 2017.
- En marge : l'exploitation des carnets de dessins d'Adrien Ouvrier par Nadine DURAND, *Le carnet de voyage, œuvre en soi ?*, thèse de doctorat en arts plastiques, soutenue en septembre 2017 à l'université Montaigne, Bordeaux (direction Hélène Saule-Sorbé) [non publiée].

## Patrimoine – arts visuels - traditions

### Expositions

- *Fiat Lux. Lumière sur les collections*, 2017 [livret de l'exposition au cloître Saint-André-le-Bas, mai-octobre 2017 ; exposition organisée par les musées de Vienne et le service commun des archives de Vienne et de ViennAgglo. - Coup de projecteur sur une sélection de tableaux du XIX<sup>e</sup> siècle, sculptures antiques et manuscrits (XIV<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)].

- *Moniales à Saint-André-le-Haut de Vienne...-Archéologie d'une abbaye de femmes* [Journal d'exposition - cloître Saint-André-le-Bas, novembre 2017-avril 2018 – L'exposition livre les résultats de 15 années de fouilles programmées sur le site de l'abbaye. Notices historiques et archéologiques ; présentation du mobilier funéraire provenant des tombes installées notamment dans le cloître].

- Au musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal – Vienne : Tarik Kiswanson, *All the things my eyes don't see / toutes ces choses que mes yeux ne voient pas* – du 20 septembre 2017 au 7 janvier 2018 – [pas de catalogue, ni de publication. Une installation multiple (miroirs, sculptures en métal poli) invite à une déambulation inédite à travers les cimaises, vitrines et pièces exposant les collections archéologiques. Voir l'article de Y. Mathevet, « Des regards contemporains pour un musée archéologique », dans le *Bulletin de la Société des Amis de Vienne*, 2017, 4, p.11-15].

### ***Vie quotidienne***

- Chronique mensuelle dans *Le magazine de notre ville, Vienne aujourd'hui*, p. 24, rubrique « Notre Histoire »
  - HULLO André, « Le pain des Viennois », n° 140, décembre 2017.
  - LAUXEROIS Roger, « Conjuguons le passé au présent », n° 130, janvier 2017.
  - LAUXEROIS Roger, « Prendre les eaux à Vienne », n° 134, mai 2017.

### ***Autour de Vienne***

- CLAVIER Annick, et collab., *Salaise. Un prieuré à la campagne*, Grenoble, Patrimoine en Isère, décembre 2016.
- LAZIER Isabelle (dir.), Stéphane GALL, Perrine CAMUS, *Les Alpes de Jean de Beins. Des cartes aux paysages (1604-1634)*, Grenoble, musée de l'Ancien Evêché, 2017 [catalogue de l'exposition (octobre 2017-mai 2018) des cartes et paysages du Dauphiné réalisés par Jean de Beins, géographe, cartographe et ingénieur militaire (1577-1651). Quelques cartes concernent les limites occidentales du Dauphiné (le cours du Rhône, le Lyonnais, le gouvernement de Vienne...)]

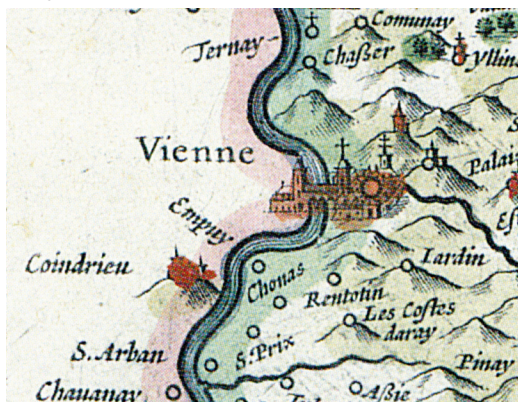


Fig. 2 : Vignette représentant la ville de Vienne (pont et archevêché) sur une des cartes du Dauphiné par Jean de Beins (détail d'après la *Carte et description générale de Dauphiné avec les Confins des Païs et Provinces voisines*, [Bibliothèque municipale de Grenoble, cote Cd.13])

**Roger Lauxerois**

## **Un guide à risques**

### **A propos d'un ouvrage récent**

A la fin de 2017 un nouvel ouvrage était présenté en librairie : le 55<sup>e</sup> volume de la collection des *Guides archéologiques de la France* consacré à Vienne antique<sup>1</sup>. Cet ouvrage était attendu ; « un ouvrage de qualité » annonce même le *Dauphiné Libéré*, le 27 novembre 2017. Il y avait déjà eu dans la même collection des précédents viennois, un peu oubliés aujourd'hui et consacrés également à l'archéologie viennoise des dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle : en 1984, le guide *Saint-Romain-en-Gal, un quartier de Vienne antique sur la rive droite du Rhône*, textes de Colette Laroche et Hugues Savay-Guerraz ; en 1986, *Vienne aux premiers temps chrétiens* par Monique Jannet-Vallat, Roger Lauxerois et Jean-François Reynaud ; publié à l'occasion d'un congrès international d'archéologie chrétienne qui avait fait étape à Lyon, Genève, Vienne, Grenoble, Aoste (Italie), ce guide adoptait l'unité territoriale de la ville antique, de part et d'autre du Rhône.

Ce nouveau guide était donc attendu. Il reprend à son tour l'ensemble archéologique constitué par les vestiges ou monuments qui ont été reconnus sur les deux rives. Prenant le parti de la vulgarisation plutôt que celui d'une présentation détaillée des sites archéologiques il met aussi l'accent sur les édifices ou les problématiques que l'auteur principal, Benoit Helly, a plus particulièrement abordés lors de ses interventions archéologiques ou de ses recherches. Privilégiés donc certains sites ou monuments qui sont proposés pour une redécouverte, et une réactualisation des données. Le lecteur du guide trouvera en outre, au fil des pages, un écho aux préoccupations et aux ouvertures des recherches contemporaines. La place d'honneur revient à un cas de risque naturel ; dans ce créneau figure de façon entêtante un scénario que l'A. a mis en avant ces dernières années : « la destruction de la ville par un séisme sous Caligula » ; séisme dévastateur vers 37, pour lequel un appel à la vigilance nous invitera à réexaminer en détail le dossier<sup>2</sup>. En effet données littéraires, archéologiques ou épigraphiques devront être à nouveau interrogées pour éviter de fâcheuses répliques. Nous aurons donc l'occasion de revenir sur les questions que pose ce canevas autour duquel s'articuleraient toutes les transformations de la ville (statut et (re)constructions). Moins disert, le passage sur les risques induits par l'artisanat du plomb couramment impliqué dans

1- Benoit Helly avec la contribution de Jean-Paul Bravard, Gaëlle Granier, Gérard Lucas, *Vienne antique - Sainte-Colombe - Saint-Romain-en-Gal - Vienne*, Paris, Éditions du Patrimoine, 2017, 152 p. Benoit Helly est archéologue, ingénieur d'étude, au service régional de l'archéologie, à la direction régionale des Affaires Culturelles Auvergne - Rhône-Alpes. Par la suite l'abréviation l'A. désignera, sauf mention spéciale, l'auteur principal du guide.

2- Un tel réexamen nécessitera plus de place que n'en permet aujourd'hui cet article.



l'installation des réseaux d'adduction d'eau et sur la pollution au plomb qui aurait été relevée à un niveau important dans les niveaux archéologiques (p. 64). Au-delà du circuit des sites retenus, le guide esquisse un état sanitaire de la population gallo-romaine viennoise à partir de l'analyse des restes osseux provenant de ses cimetières.

Plus risquée apparaît l'approche démographique (p. 68) qui propose une évaluation de la population à partir d'un *ratio*, arbitraire, entre d'une part le nombre estimé de *domus* (200 résidences habitées par des élites locales) sur un territoire urbain de plus de 200 ha, et d'autre part une évaluation du nombre de résidents par unité d'habitation (propriétaires, personnel servile, artisans ou commerçants) ; par ce dénombrement on atteindrait 8000 personnes. Mais conscient du peu de fiabilité de cette méthode de calcul, le commentaire avoue que « *vraisemblablement* » la ville comptait plus de 10.000 résidents, pour parvenir et s'arrêter à l'évaluation de plus de 20.000 habitants, en tenant compte d'un autre critère, le nombre et le débit des aqueducs.

Ce dernier exemple pourrait être un révélateur d'une étrange tendance qui parcourt tout l'ouvrage : la construction d'un discours qui s'appuie bien souvent sur des partis pris hâtifs et a donc bien du mal à s'affranchir de ses présupposés. Ceux-ci ne parviennent pas à se dissimuler derrière tous les genres d'approximation sur la forme ou sur le fond : maladresses d'expression<sup>3</sup>, lapsus<sup>4</sup>, erreurs sur les dates, provenances fautives, contradictions d'une ligne ou d'une page à l'autre, contresens ou sur-interprétation des données littérales ou matérielles, défauts qui ne peuvent laisser indifférents archéologues ou historiens. Ici ou là, l'usage du conditionnel, la formule « sans doute », le recours à un verbe exprimant la vraisemblance, trahissent un manque d'assurance dans la construction des faits historiques, comme si l'on était dans le registre d'une histoire romancée. On en oublierait alors presque le domaine infini des trous noirs, ces lacunes qui tiennent à distance l'archéologue et l'historien. Finalement, ce guide leur laissera un goût amer qui légitime alors une tentative pour proposer aux lecteurs les précisions, les argumentations ou les rectifications utiles. Il importe qu'avec ce guide ils ne soient pas égarés sur de faux itinéraires<sup>5</sup>.

Les pages qui suivent sont un premier florilège de quelques curiosités relevées dans le guide. Elles n'épuisent pas tout le sujet, qui sera repris dans d'autres dissertations ou commentaires, afin de remettre le lecteur sur de bons chemins.

3- Exemple : p. 17 : Th.-CL. Delorme, conservateur du musée de Vienne, « *est le premier à proposer de voir dans la pyramide la spina d'un cirque* ». - Comme le rappelle le glossaire de l'ouvrage la *spina* désigne pour les archéologues « le mur central du cirque », barrière axiale qui partage l'arène en deux pistes. Il aurait été donc préférable d'expliquer que la pyramide était élevée sur la *spina* à l'instar d'autres édicules, bassins, fontaines...

4- Exemple : p. 40 : à propos de l'enceinte *qui entoure les collines de la rive gauche, mais n'inclut « ni le quartier sud, ni ceux de la rive gauche »*. Il faut comprendre que les quartiers de la rive droite (au lieu de « de la rive gauche ») comme le quartier sud de la rive gauche sont restés à l'extérieur de l'enceinte.

5- On peut donc s'étonner que l'éditeur ne nous ait pas donné les garanties qu'offre habituellement son label. Les Éditions du patrimoine sont l'éditeur délégué des services patrimoniaux du ministère de la Culture ; elles s'adressent aux amateurs et aux professionnels, aux étudiants et aux chercheurs.

## A propos de chronologie

Le guide *Vienne antique* a des bornes chronologiques poreuses ; il paraît manquer de balises sûres. Si le titre laisse croire qu'il est consacré à la période gallo-romaine, le terminus va bien au-delà de la fin de l'Empire romain, de l'Antiquité tardive et aborde, au-delà même de la fin de la domination burgonde (début du VI<sup>e</sup> siècle), l'époque mérovingienne en évoquant la personnalité de l'évêque Didier mort assassiné en 611, victime des luttes intestines au sein de la famille royale franque (p. 81). Autre exemple, sous le titre "*La crise du III<sup>e</sup> siècle*", le commentaire (p. 73-74) replace le lecteur, sans avertissement, au IV<sup>e</sup> siècle par l'évocation de séjours impériaux à Vienne (Constantin, Julien, Valentinien II), aux V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles pour la production de chaux, et encore au V<sup>e</sup> siècle pour le développement des édifices religieux. Après ce va-et-vient, un retour sur le IV<sup>e</sup> siècle et la domination burgonde sont au programme du chapitre suivant<sup>6</sup>.

### *Emboîtement de dates flottantes et de commentaires libres erronés*

- p. 84 : « *Photo Guy Renaux : Le temple d'Auguste et de Livie – en 1993* ». - La photographie a été en réalité commandée à Guy Renaux par les musées de Vienne ; elle a été prise le 31 mai 1984.
- p. 14 : « *Représentation de Pierre Schneyder, Fresque des Viennois (...), Cité de la Création, 1999* ». - La fresque de la façade arrière du théâtre municipal a été réalisée en 1995 et non en 1999. Ailleurs (p. 94) il est dit que cette peinture murale viennoise a été réalisée bien avant le « *mur des Lyonnais* » à Lyon ; ce qui n'est pas exact, puisque le mur des célébrités lyonnaises a été peint entre 1994-1995 ; les deux murs lyonnais et viennois sont donc contemporains ! De plus l'appellation "*Fresque des Viennois*" est une erreur et ne correspond pas au programme iconographique retenu. Ce trompe-l'œil n'est pas dédié aux Viennois célèbres, mais explicitement aux *Scènes de Vienne* (titre qui figure au-dessus) ; il réunit non pas des célébrités viennoises mais des acteurs ou des musiciens qui ont animé la vie culturelle locale. Parmi les personnalités représentées, le guide avance imprudemment le nom de Frédéric Dard ; c'est là une information infondée ! C'est sur le mur lyonnais qu'il apparaît parmi les personnalités lyonnaises. A Vienne le mur illustre en fait la tradition de la scène depuis l'Antiquité jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle. Les noms sont inscrits au-devant de la fresque. On y reconnaît Pierre Schneyder, l'archéologue de la fin du XVIII<sup>e</sup>/début du XIX<sup>e</sup> siècle, en tant que constructeur du théâtre de Vienne ; Laurent Mourguet, père de Guignol, mort à Vienne [il figure évidemment aussi sur le "mur peint des Lyonnais"] ; Molière qui aurait joué à Vienne, figuré en aparté avec le metteur en scène Jean Dasté de la Comédie de Saint-Étienne ; Hector Berlioz, natif de la Côte-Saint-André ; et en écho au festival de jazz, Miles Davis et Dee Dee Bridgewater. Un acteur romain masqué symbolise l'antique tradition théâtrale à Vienne ; il n'y a pas lieu de l'identifier au Viennois Valérius Asiaticus (première moitié du I<sup>er</sup> siècle), comme il est dit dans l'ouvrage, même si c'est à lui ou à sa famille qu'appartenait une

6 - Les passages incriminés sont introduits ci-après par la mention de la page, suivie d'une citation, d'un extrait ou d'une évocation résumée, le tout en italique. - Suit notre commentaire en caractères normaux.

troupe de comédiens, au temps de Tibère, Caligula ou Claude. Enfin deux autres personnages sont anonymes : de dos, un peintre occupé à réaliser le décor ; et à droite, de profil, un photographe dont la silhouette, a-t-on dit, rappelait celle de Claude Paret, qui a promu l'art photographique à Vienne.

- p. 7 : « *Vue de Vienne, prise du sud-est, années 1960* » - éditions J. Cellard. - La prise de vue est en réalité nettement antérieure à 1960, et même à 1955, date où le même cliché signé « éditions J. Allard, Lyon » apparaît dans un ouvrage édité en 1955<sup>7</sup>. La photographie du guide est la reproduction d'une carte postale « Vienne et la plaine de Saint-Romain » éditée par les éditions J. Cellard. Un exemplaire identique [collection privée] porte la date de correspondance, « le 31 août 1954 ». L'immeuble Ponsard n'a pas encore été construit à l'emplacement de l'ancien hôpital dont des bâtiments sont encore en place, avec une partie de la cour centrale. Deux bâtiments HLM sur la partie ouest du cours Brillier sont déjà construits, un seul sur la rue Romanet. L'îlot de la rue Saint-Georges et des constructions du secteur de l'impasse de la Tour Peinte existent encore ; ils n'ont pas encore été rasés, démolition entreprise pour le prolongement de la rue de la République (travaux amorcés en 1964). On remarque aussi sur la photo la présence d'un échafaudage masquant la tour sud de la cathédrale ; élevé depuis plusieurs années dans le cadre d'une campagne de restaurations, il fut démonté en avril 1953 ; ce qui laisserait supposer que la prise de vue est antérieure à cette date !

- p. 76 : « *en 500 sous l'épiscopat de Mamert Vienne est un enjeu* » entre deux frères de la famille royale burgonde : Godegisèle et Gondebaud, qualifiés de « roitelets ». - A cette date (500) l'évêque en fonction n'était plus Mamert depuis au moins deux décennies, mais Avit (495-517), qui entretint des relations avec les souverains burgondes (Gondebaud, et son fils Sigismond). L'appellation diminutive « roitelet » est incongrue au vu de l'histoire de cette famille. Le guide élude mystérieusement dans la même page le nom du royaume qui absorba les possessions burgondes.

- « *Le royaume burgonde sera définitivement rattaché au royaume vers le milieu du VI<sup>e</sup> siècle* ». - Il ne s'agit évidemment pas du Royaume [...de France] ! Il convient alors de rappeler que c'est en 534, après leur défaite, que les Burgondes sont soumis par les Francs et leurs possessions annexées au royaume des fils de Clovis.

- p. 82 - *Saint Martin de Tours, évêque à la fin du V<sup>e</sup> siècle*. - Doit-on mettre cette datation sur le compte d'une faute typographique ? Il convient de rappeler que l'évangéliste de la Gaule est mort en 397.

## Confusions

- p. 38 : « *monnaie en bronze de la colonie de Vienne (...) représentant sur l'avvers un éléphant avec le nom de César, et au revers une proue de navire* ». - Cette légende de photographie fait sursauter le numismate. A l'évidence on réunit ici deux revers de deux monnaies appartenant à deux monnayages différents, de métal différent,

7- Pierre Clément et Nelly Xydias, *Vienne sur le Rhône. La ville et les habitants. Situations et attitudes. Sociologie d'une cité française*, Paris, Librairie Armand Colin, 1955.

pour créer un type fantaisiste ! On a pris d'un côté le revers d'une émission bien connue en bronze de la *colonie Julienne de Vienne* (légende abrégée CIV, au-dessus de superstructures crénelées édifiées sur une proue de navire) (années autour de 30 av. J.-C.). L'autre face est le revers d'un denier romain en argent de César, au type de l'éléphant piétinant un serpent (?) (émission vers 49 av. J.-C.).

- p. 39 : *le forum de Vienne appartient à la catégorie des plans tripartites où la basilique occupe un petit côté à l'opposé du temple du culte impérial*. - L' A. cite deux exemples comparables : à Nyons (Drôme) [*sic*] et à Feurs, exemples empruntés à P. Gros, *L'architecture romaine*, I- *Les monuments publics*, Paris, Picard, 1996, p. 227, et fig. 266. Malheureusement pour la ville drômoise, le guide est coupable d'une confusion évidente et fâcheuse entre Nyons et la *colonia Julia Equestris* (= Nyon en Suisse) qui possède en effet un forum de plan tripartite.

## Séisme : destructions et providence impériale

- p. 38-39 : *le statut colonial de Vienne*. - Du bas de la page 38 au haut de la page 39, à quelques lignes d'intervalle, deux versions du changement de statut colonial de Vienne se succèdent de manière troublante. Premier scénario : sous les règnes d'Auguste et de Tibère [= de 27 av. J.-C. à 37 ap. J.-C.] Vienne est colonie latine, avec des magistrats supérieurs, au nombre de quatre : les *quattuorviri*. Second scénario désavouant le premier : l'auteur remet à l'honneur un système chronologique qui depuis une quarantaine d'années était abandonné par les historiens ; c'est « *vraisemblablement* » sous Auguste [= de 27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.] que Vienne fut élevée au statut de colonie de droit romain, et c'est « *sans doute sous le règne de Caligula* » qu'il faut situer l'octroi du droit italique qui, au point de vue fiscal, assimilait Vienne aux villes d'Italie.

Un lien est établi par B. Helly entre cette promotion juridique et la "reconstruction" de Vienne consécutive au violent séisme qui aurait provoqué d'importantes destructions dans la ville sous le règne de Caligula ; le pouvoir impérial serait alors intervenu par des mesures fiscales pour venir en aide à la colonie dévastée<sup>8</sup>. Dans le bilan des dégâts plusieurs sites ou édifices sont énumérés : le temple du culte impérial, le premier théâtre construit à la fin du règne d'Auguste (p. 40) [ce qui n'empêche pas l'auteur de proposer ailleurs, en complète contradiction, une construction à partir des années 20-10 av. J.-C. – cf. p. 45, tableau de concordance ; de même p. 97 : le premier théâtre construit sous le règne d'Auguste], les habitats de la plaine de Saint-Romain-en-Gal. Les règnes de Claude et de Néron correspondraient au relèvement de la ville, une reconstruction générale secondée financièrement par l'autorité impériale (voir aussi p. 47).

8- La vraisemblance est encore de rigueur en haut de la page 47 : « *il semble alors que la ville ait alors bénéficié de la plus haute distinction qui puisse être attribuée à une colonie romaine* ». Mais le conditionnel cède vite devant l'affirmation d'une réalité : les destructions et la reconstruction deviennent vite une évidence (emploi de l'indicatif), p. 39, 44, 47. Évidence qu'un contre-dossier archéologique devra atténuer ou contester plus tard avec des arguments scientifiques.

Il est clair que l'idée tout à fait novatrice du séisme n'implique pas la réalité du séisme. Ses effets destructeurs n'avaient pas été jusque-là relevés par les archéologues. Désordres ou anomalies dans le sous-sol et en élévation, nouvelles constructions ou destructions par le feu, reconfiguration des habitats dans la plaine, relèvement des niveaux d'occupation, fondation capitalistique pour l'entretien de panneaux inscrits sur des monuments lapidaires, tout cela peut-il être la conséquence exclusive d'un séisme ? Nous nous posons pour l'instant la question. D'autres études viendront pour réagir à cette vision de l'histoire de Vienne au début du principat. Alors : faux séisme ? ou séisme révélé ? En tout cas l'annonce de ce tremblement de terre local a déjà été largement diffusée dans de nombreux médias et ouvrages, comme une onde incontrôlable.

- p. 46 : à un tsunami, suite au tremblement de terre, est attribuée une importante couche d'inondation relevée dans les fondations d'un bâtiment des *horrea* nord (= entrepôts publics) au bord du Rhône (rive gauche, quartier sud). - Appliqué au Rhône et à ses débordements, le terme de tsunami n'est pas approprié, même si la crue a été violente ; il est généralement réservé à un phénomène océanique violent, une onde formant une immense vague déferlant sur une côte par un mur d'eau ; il peut en effet avoir pour origine une onde sismique provoquée par un tremblement de terre ou une éruption volcanique sous-marine. Une question vient à l'esprit : peut-on réellement discerner dans les séquences stratigraphiques des *horrea* les indices permettant de différencier la période de construction (sous Tibère), et l'interruption par le tsunami sous le règne de Caligula qui n'a régné que 4 ans (p. 44) ?

S'il y a eu un séisme à Vienne vers 37 (à la fin du règne de Tibère ou au début de celui de son successeur Caligula), pourquoi n'envisagerait-on pas de le mettre en rapport avec celui qui, à quelques jours de la mort de Tibère, avait sévi à Capri, jetant à bas son phare ! L'idée est plaisante !

## Dissonances

- p. 82 : « l'ancienne chapelle du couvent du collège Ponsard (...) d'une architecture typiquement janséniste ». - Les jésuites qui ont obtenu sous le règne d'Henri IV l'autorisation de construire un collège à Vienne doivent se retourner dans leurs tombes. Confondre les deux pensées et théologies catholiques qui s'affrontèrent en France au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, d'un côté les jésuites et de l'autre les jansénistes, est purement inconscient et saugrenu. A l'origine du collège Ponsard il y a en effet un collège fondé par la Compagnie de Jésus, auquel est associée, selon l'usage, une chapelle consacrée à saint Louis (1725). La chapelle n'est donc pas celle d'un couvent, les jésuites n'étaient pas soumis à une règle conventuelle ; comme professeurs, ils mettaient leurs compétences et vocation au service de l'enseignement et de la restauration de la foi catholique après la réforme protestante.

